

LIMINAIRE

Poésie

Tu n'expliques rien,
ô poète,
mais toutes choses par toi
nous deviennent explicables¹

La fulgurance de cette brève citation de Claudel jette son feu sur l'œuvre de Pierre Emmanuel et de Jean Mambrino, deux des plus grands poètes français du XX^e siècle. Ils n'ont pas travaillé au chantier liturgique ouvert après le concile, mais leurs œuvres ont incontestablement un caractère « théoliturgique ».

PIERRE EMMANUEL (1916-1984)

Anne Simonnet

Présentation par l'auteure

Pierre Emmanuel (1916-1984), est certainement l'un des plus importants poètes du XX^e siècle, l'un des plus méconnus aussi aujourd'hui : trop chrétien pour qui ne l'est pas, pas toujours assez pour qui l'est. Homme de conviction, poète de la résistance, engagé après la guerre et jusqu'à sa mort dans la défense des intellectuels et des artistes persécutés sous tous les totalitarismes, il accepta de nombreuses responsabilités au service de la culture. Académicien, docteur *honoris causa* de plusieurs universités à travers le monde, il savait parler à tous les milieux.

1. P. CLAUDEL, *La Ville*, Mercure de France, p. 204.

Journaliste, il fut chargé par Robert Masson, de 1980 à 1984, de la dernière page de *France Catholique*. Ses articles, réunis ensuite en livres, conservent une actualité impressionnante. Cette collaboration lui plaisait parce qu'il s'y savait libre d'être lui-même : chrétien, certes, mais non pas au service d'une église. Contrairement à Patrice de La Tour du Pin, de fait, il ne s'engage pas dans la réforme liturgique post-Vatican II, comme cela lui est proposé. Il écrit dans la « Dédicace » d'*Évangéliaire* : « Dans ma grammaire, qui est une hiérarchie, le mot *chrétien* n'est pas un adjectif, mais un nom. Plus substantif et plus singulier que *poète*, il ne peut donc qualifier celui-ci. Qu'un homme vivant dans la foi soit appelé en tant qu'artiste à l'« œuvre de service et à l'édification du corps du Christ », je conçois ce que sa vocation a d'exemplaire, mais je veux qu'en son unité sublime le poète soit abîmé dans le chrétien. Je le veux comme je veux qu'il y ait des saints, d'un besoin d'autant plus intense que le concret de la sainteté fait horreur à ma misérable nature, et de même l'humilité du poète qui sacrifie son art pour l'accomplir. Car pour que la poésie puisse atteindre au langage *pur* et *simple* de la foi, que celle-ci ne soit donc plus thème d'inspiration du poète, mais fibre unique de son œuvre et de sa vie, il faut que le poète meure à son art et à lui-même. Cette mort, j'en suis prêt à chanter la gloire en langage, mais ma vie en repousse le sens. »

La Parole de Dieu se retrouve pourtant dans tous ses livres. Lui fournissant d'abord des figures et des scènes mythiques, elle le met un jour face au Vivant et l'oblige à un long chemin intérieur pour apprendre à accueillir le souffle qu'il reçoit d'un Autre et en faire un chant personnel, de plus en plus singulier et tout à la fois universel.

LA MERVEILLE ET L'EFFROI : LE TRAVAIL DE L'INVOCATION
DANS LA POÉSIE DE JEAN MAMBRINO

Claude Tuduri

Présentation par l'auteur

Jean Mambrino, poète et prêtre jésuite, n'a pas prêté sa plume aux réformes de la liturgie comme l'ont fait, par exemple, Patrice La Tour du Pin et Didier Rimaud. Il n'en est pas moins un écrivain engagé mais sous d'autres formes et sur un autre mode. Tandis que la vie liturgique dispose déjà d'une présence *in situ* qui permet d'aller au cœur du mystère pour le vivre au plus intime et dans un même Corps, le poète « profane », et c'est sa pauvreté, vit dans un monde dénué de toute plénitude sacramentelle, il vit dans un monde de papier et de mots, un monde où la distance est de rigueur si l'on ne veut pas dissoudre le travail de la lettre dans un simulacre de présence. Un recueil de poèmes, ce n'est qu'un livre sans encens ni autel où l'autre est loin, séparé, caché en tous les cas et peut-être aussi rebelle à la transparence de la foi qui aimerait venir à son secours.

Mais l'innocence de la parole est un don qui n'arrive jamais à prescription. La poésie de Jean Mambrino peut nous le rappeler à nous, croyants qui pensons pouvoir nous en réserver les faveurs du haut de notre vérité. Ainsi va l'art, perdu par avance à un bien commun triomphant, mais réussissant peut-être par endroit à faire hospitalité à l'Absent de l'histoire, à celui qui jamais ne franchira le seuil d'une félicité simple et communautaire.

LA LITURGIE EST POÉSIE

Bernard-Joseph Samain

Présentation

L'auteur de cet article nous fait d'abord part d'une découverte de ces mots de l'Abbé Mugnier : « Les livres saints et la liturgie sont poésie ou rien ». L'affirmation de l'abbé Mugnier étaye une conviction que l'auteur développe

ici, d'une manière originale et profonde. Il s'appuie aussi bien sur les Pères de l'Église que sur les Pères cisterciens et fait appel à des auteurs aussi divers que C.S. Lewis, K. Rahner, Péguy, Guillevic. Ainsi, depuis « Noël en poésie », nous serons conduits à « La poésie du matin de Pâques ». Dans un rapprochement qui touche, BJS confie : « déjà préparé et sensibilisé par le sermon de Guerric, je découvris les poèmes de Guillevic, qui ont approfondi encore et affermi en moi l'imaginaire de la résurrection pascale », et il cite alors le mot surprenant de saint Bernard : « Dieu est descendu dans notre imagination ». Pour finir une question présente dès le début de l'article se pose : « Alors la liturgie est-elle vraiment poésie ? » La réponse invite à vivre en liturgie plus encore qu'à « vivre la liturgie ».

BIBLE ET POÉSIE, DEUX PAROLES AIMANTÉES PAR LE SENS²

Lucien Noulez³

Présentation par B.-J. Samain

Nous sommes peu préparés à considérer la Bible et la poésie comme deux alliées, marchant la main dans la main. Mais pourtant s'agit-il ici d'autre chose que de *lectio divina*, de lecture de la Parole, une lecture aidée, favorisée, réveillée, libérée, par la grâce de la poésie. Nous sommes bien au cœur de la spiritualité monastique, qui de tout temps s'est voulue écoute neuve de la Parole. Souvenons-nous des auteurs cisterciens du XII^e siècle et de leur rapport à la Bible : ils la lisraient comme « un immense poème », où d'un bout à l'autre mots et images s'appelaient et se répondaient, en d'infinies harmoniques. Si nous voulions caractériser au plus juste leur lecture de la Bible, ne pourrait-on l'appeler une lecture « poétique ». Et même, ne gagnerait-on pas à parler à

2. Nous avons été autorisés à reproduire ici l'article paru dans les *Collectanea Cisterciensia* 64-2 (2002), p. 150-164. Nous reportons ici l'essentiel de la présentation qu'en fit alors B.-J. Samain.

3. L'auteur, né à Bruxelles en 1957, est poète et critique littéraire. Ses principaux recueils ont paru à L'Âge d'Homme (Lausanne).

leur propos de « théologie poétique » ? À condition, bien sûr, que l'on dépasse un certain nombre de clichés et de préjugés et que l'on adhère au regard porté ici sur la poésie.

...La poésie rejoint la prière,
parce qu'elle dégage des choses leur essence pure
qui est de créatures de Dieu
et de témoignage à Dieu⁴.

Marie-Pierre Faure, ocso

4. P. CLAUDEL, *Positions et Propositions I*, p. 100, Gallimard, 1928.